

LA REVUE DE L'ECRAN

15^e Année
TOUS LES
JEUDIS

N° 543 B
5 Novembre 1942
2 francs



Danielle DARRIEUX, qui affectionne les grimaces, semble avoir
affaire à forte partie dans **CAPRICES**, avec **Jean PARÉDÈS**.

(Photo Continental Films).

la recherche du temps Passe

1918 - 1919

La « Ligue Française du Cinématographe » a tenu une séance. Le président de cette Ligue était Edmond Rostand. Parmi les membres il y avait Colette, Myriam Harry, Lucie Delarue-Mardrus, Pierre Mille, Pierre Wolff et Fernand Nozière. Dix ans plus tard, en signalant cette séance aux lecteurs de *Cinémagazine*, Robert Vernay, aujourd'hui réalisateur du *Comte de Monte-Cristo*, ajoutait : « Plus de traces de cette Ligue et les écrivains qui s'intéressent au cinéma se font de plus en plus rares ». De nos jours, cela a quand même un peu évolué.

Cet écho dans *Ciné pour Tous* : « Les artistes américains divorceent beaucoup depuis quelques temps. (Ça n'a pas beaucoup changé depuis !). On annonce la séparation définitive de M. et Mme Douglas Fairbanks, leur enfant, un garçon de huit ans, étant confié à la mère ».

M. Douglas Fairbanks, c'était évidemment le célèbre Doug. Madame Fairbanks s'appelait à l'époque Beth Sully. Elle devait céder sa place à Mary Pickford qui, elle-même, devait s'effacer de nombreuses années plus tard, devant une « Lady ». Quant au garçon de huit ans, il a fait son petit bout de chemin. C'est tout simplement Douglas Fairbanks junior.

Si Abel Gance avait effectivement réalisé tous les films qu'il a annoncés, sa carrière serait au moins triple de ce qu'elle est. En 1919, se reposant en Suisse, le réalisateur de *J'accuse* fit annoncer qu'il allait porter à l'écran une ou plutôt deux suites à son célèbre film : *Cicatrices* et *La Société des Nations* ce qui ferait de *J'accuse* une trilogie. Inutile de dire que ces deux suites n'ont jamais vu le jour...

Il y a des prophéties qui se réalisent. En voici une preuve : selon un journal de 1918, Elsie Janis, la célèbre artiste amé-



SAMEDI 7 Novembre, à 17 h. 30, en notre local 45, rue Sainte: RECEPTION-SURPRISE. Nous répétons à ce sujet ce que nous avons déjà dit : nous ne pourrons continuer à déranger des personnalités cinématographiques pour ces séances, qui eurent votre faveur au cours des deux saisons écoulées, qu'autant que nos membres feront preuve d'un minimum de régularité et de ponctualité dans la fréquentation de nos réunions.

Nous avisons ceux de nos membres qui ne se seront pas mis à jour, d'ici le 10, de leurs cotisations à fin 1912 qu'ils se verront présenter, par les soins de la poste, une quittance du montant des dites cotisations. C'est avec le plus vif regret que le Comité directeur se verrait dans l'obligation de procéder, après cette ultime démarche, à la radiation des adhérents défaillants.

Rappelons que nos permanences continuent à se tenir le LUNDI et le MERCRIDI à 18 heures, à notre local, 45, Rue Sainte, que tous renseignements y seront fournis sur l'activité du Club, et les demandes d'adhésion reçues.

Notre dépliant 4 pages, contenant les statuts et résumant les buts et l'action passée du Ciné-Club, sera adressé gratuitement à toute personne nous en faisant la demande.

F.

"L'ABSURDE"

Absurde : adjectif, « qui choque la raison, le bon sens. »

Qui a dit : — « Le fou est celui qui ne s'irrite ou ne rit pas de l'absurde... » ?

Après quarante ans de cinéma cette définition du fou nous paraît parfaitement applicable au spectateur des images mouvantes.

Est-ce à dire que tout spectateur est un fou qui s'ignore, ou bien que le cinéma a créé un monde si différent du monde réel que doit être considéré comme fou dans notre monde moderne celui qui n'admet pas la vision cinématographique de la vie ?

Ne serait-ce pas plutôt — et telle est notre façon de penser — que l'homme attendait le cinéma pour s'évader, pour se libérer de ses attaches directement sensorielles ?

Ce que la poésie avait permis à un petit nombre d'initiés, le cinéma l'a rendu inconsciemment tangible à la foule en libérant l'esprit de la gangue que formaient les données immédiatement perceptibles, déformant pour reconstruire un monde millénaire tactile.

Le cinéma aiderait-il à nous faire découvrir un sixième sens, celui qui rendrait tangible ce qui relève plus ou moins de la fameuse quatrième dimension ?

L'absurde s'rait donc entré dans notre vie avec le cinéma et sans doute à cause de lui. La boîte à manivelle a changé, consciemment chez celui qui pense, inconsciemment chez celui qui subit, notre vision. Et, plus que le cinéma photographique, le dessin animé nous a fait franchir la passe difficile. Ce Rubicon traversé, l'absurde, à notre insu, s'est installé dans la maison...

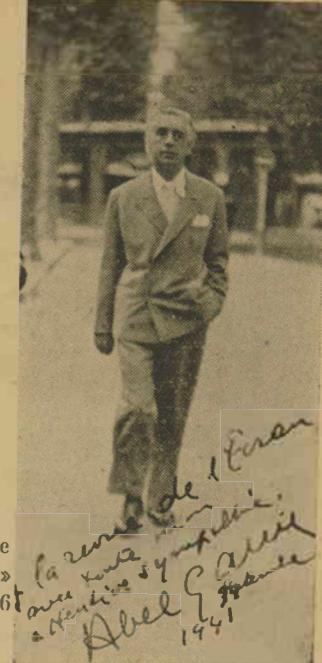
Pour illustrer notre façon de voir d'un exemple particulièrement facile, sans le cinéma et surtout sans le dessin animé, le public admettrait-il un dessin de Dubout ? Nous ne le croyons pas....

« Le temps de l'image est venu !... » s'écriait aux alentours de 1926 Abel Gance. Bondissant comme l'éléphant en furie, ram-

par
LUC BORGES

pant comme la lave qui s'écoule du volcan, le cinéma commençait déjà à imposer sa force, à étendre son inertie... Il n'a fait, depuis, que continuer son œuvre; l'envoutement est de nos jours indéniable, beaucoup pensent « cinéma » sans s'en douter; cinéma, c'est-à-dire « images ».

L'absurde étant par définition ce qui choque la raison et le bon sens, il n'est guère de films, aussi médiocres soient-ils,



« Le temps de l'image est venu !... »
s'écriait en 1926 Abel Gance.

qui ne nous donnent un exemple voulu d'absurdité manifeste. Le train entrant en gare de Louis Lumière en 1896, choquait à tel point la raison et le bon sens des premiers spectateurs des salles obscures qu'ils manifestèrent leur appréhension que la locomotive leur passât sur le corps, par un premier mouvement de fuite...

Réaction que nous ne rencontrons plus chez le jeune enfant qui de nos jours va pour la première fois au cinéma, mais que l'on observe, paraît-il, chez les Papous ou les Mongols à leur première vision de film. Est-ce à dire que l'habitude est devenue héritaire ?

Nous ne voudrions pas nous prononcer sur ce point qui dépasse de beaucoup notre compétence...

L'ogre des « Mickey » que nous voyons approcher jusqu'au gros plan de sa lurette tremblante et avaler littéralement la salle et ses occupants pour disparaître derrière nous, laissant contempler le décor dans lequel il évoluait, n'est-il pas un exemple frappant de l'absurde accepté sans réaction par la foule des spectateurs ?

De même la chasse au veston contenant le billet de loterie, dans *Le Million* de René Clair, qui peu à peu se transforme en match de rugby avec plaquages, mêlées, coups de sifflet de l'arbitre et hurlements des supporters invisibles, n'est-il pas un autre exemple parfaitement accepté de tous ?

Comment se fait-il alors que ces mêmes spectateurs n'admettent pas la course d'Entr'acte, du même René Clair, où nous voyons un corbillard prendre petit à petit le trot, suivi du cortège dont les membres se transforment en coureurs à pieds, vêtus de la tenue classique ?

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, c'est cette seule question vestimentaire qui choque encore le public, qui ne (Suite page 10).

LES MÉFAITS DE LA PUBLICITÉ

Sur la valeur de la publicité cinématographique, nous commençons à être blasés. Depuis la culture des petits scandales jusqu'aux grandes orchestrations louangeuses, les « agents de propagande » nous ont fait atteindre un état de douce indifférence. Il n'en reste pas moins, qu'en dehors de notre conscience nous subissons ces opinions insistantes, ne serait-ce qu'en en prenant le contre-pied. Par exemple, on se hérissait immédiatement contre la production qui se prétendait « le chef d'œuvre de l'année ». C'est parfois dommage, car il se peut que le film en question soit quelque chose de parfaitement estimable. Ou, méfiants, nous l'aurions évité, ou encore plus circonspects, nous serions allés le voir avec dans la tête les échos des phrases redondantes devant lesquelles l'œuvre en elle-même aura automatiquement bien du mal à se défendre. Cela devient particulièrement frappant lorsqu'il s'agit de certaines manifestations « hors classe » du cinéma. J'en voudrais pour exemple le cas récent, actuel de *L'Enfer de la Forêt Vierge*.

Voilà un film de « long métrage », comme disent les gens du métier, qui est une sorte de témoignage émouvant sur une ex-



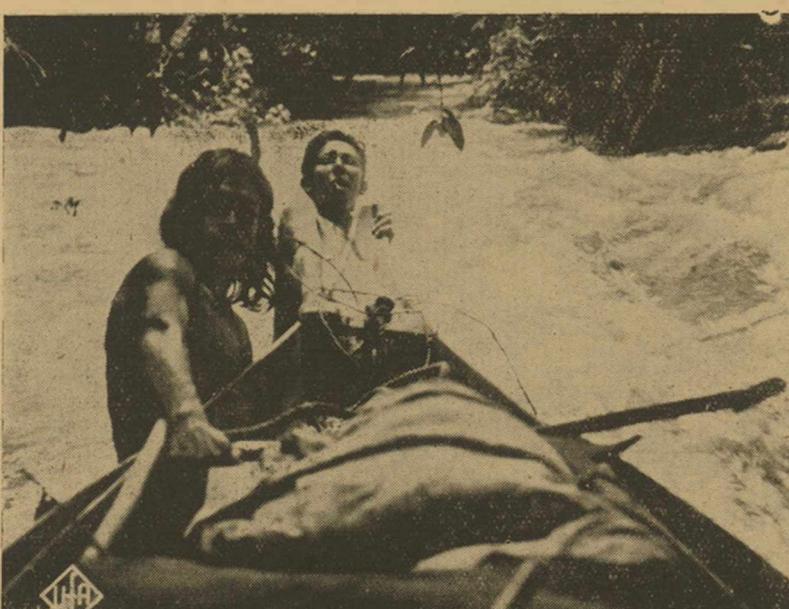
Une scène très « nature » de *L'ENFER DE LA FORET VIERGE*.

ter », ils continuent à travestir les œuvres de cet ordre. A ce moment-là, comme on ne saurait donner des noms de vedettes — on ne s'est pas amusé à transporter Danielle Darrieux ou Ilse Werner en pleine brousse — on se rabat alors sur les exclamations admiratives. On « gonfle », on « gonfle » le film et, ce faisant, on n'oublie d'en signaler qu'une seule chose : l'intérêt réel.

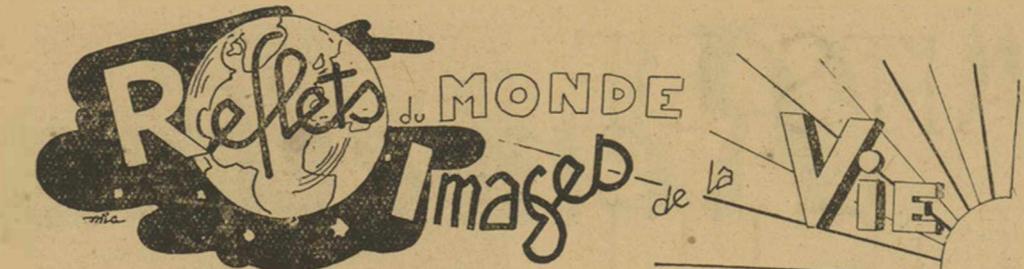
Il faut dire que nous en avons vus et revus des films de jungle et de forêts vierges, certains remarquables du fait même qu'ils étaient truqués. Ce qui fait qu'au premier abord *L'Enfer de la Forêt Vierge* cause presque une déception. On est obligé de faire d'abord un certain effort, de se débarrasser de toute idée préconçue pour retrouver cette sorte de purgatoire de l'œuvre. On s'est, au cinéma, déshabitué d'une certaine vérité... D'ailleurs cette transformation se fait assez rapidement, et l'on retourne voir *L'Enfer*. A ce moment, on en profite pleinement, car ce n'est pas une œuvre difficile, au contraire. C'est pour cela que j'en veux aux directeurs de salles ou à ceux qui font leur publicité. Je leur reproche de ne pas savoir préparer le terrain, de nous lancer au contraire dans une voie autre que celle des réalisateurs.

Ne serait-il donc pas possible de demander à ceux qui « exploitent » un film, d'essayer de le comprendre ?

M. ROD.



En Europe, on se contente généralement de descendre les rapides... par plaisir. Ici, on les remonte, et c'est une toute autre histoire.



Va-t-on noyer dans l'encre le problème du document filmé ? Ce parent pauvre du grand film, inventé tout exprès, semblait-il, pour les exigences d'un programme, et jusqu'alors occasion de somnolences coupables au cours de digestions trop faciles, commence à subir déjà les feux croisés d'une presse qui n'a point tant de sujets à ratiocinations. Bravement nos confrères décachonnent leurs stylos. Le sujet s'annonce lourd de savoureux lieux communs qui n'attendent qu'à être cueillis. Les spécialistes du touche-à-tout entrent en transes : le document filmé régénérera-t-il le cinéma ? Le document filmé bane d'essai de jeunes réalisateurs ? Soudainement il se prépare une campagne. M. N'importe-qui mijote n'importe quoi pour notre dilection.

A nous, qui n'avons pas attendu les caprices de l'heure pour nous attacher à un tel problème, il appartient de mettre en garde le public contre les spéculations gratuites de quelques énervés professionnels. Qu'on ne nous sabote pas, par une publicité prématurée, l'indéniable renaissance du document filmé.

Mais il faudrait épurer, réformer quelques rossignols vétustes qui continuent d'agoniser sur nos écrans. Nous songeons à des plaisanteries de la force de *Chants Cosaques*. Un certain nombre de bons gars, massés devant une toile peinte, d'une indigence sibérienne, se livrent à de curieuses gesticulations, destinées sans doute à ponctuer leurs effets vocaux. Mais, avec le temps, les Cosaques se sont tus; et le film qui dut être une victoire du parlant ne nous apparaît plus que comme un malencontreux vestige du muet.

Aux prises avec les monstres marins. Voilà un titre qui émoustille le public. Las ! il ne s'agit que d'une vulgaire partie de pêche à la ligne, en Floride il est vrai, où le plus grand que nature reste coulommier. Les réalisateurs ne se sont pas torturés l'esprit; ils nous offrent une suite décosue de prises, présentées sans agrément et sans recherches.

Métaux légers est, sans conteste, plus méritoire. C'est une œuvre de vulgarisation scientifique que nous offre le 18^e album de la U.F.A. Au demeurant l'habileté du réalisateur, la valeur de l'image et la concision du commentaire font passer sur un thème quelque peu rébarbatif.

M. Frédéric Ullman s'est spécialisé dans le plein air. Dans *Plongeon de femmes* il a consciencieusement filmé avec le minimum d'audace, les jeux nautiques d'une plantureuse championne. L'ensemble n'est pas moins honnête qu'un magazine sportif. On peut regretter cependant que son auteur n'ait pas utilisé les ressources techniques que lui permettait la caméra.

Hockey sur glace, de Frédéric Ullman aussi, ne manque pas de qualité. Le rythme est rapide, les vues claires et aérées. La première partie du film est consacrée aux règles de ce sport populaire, à ce qu'il convient de faire, et surtout aux coups défendus. La seconde, plus confuse, nous montre les diverses phases d'une partie assez

Le CINÉMA ITALIEN en SUISSE

Le cinéma italien en Suisse est surtout représenté par la société SEFI de Lugano qui, à elle seule, distribue sur le territoire de la confédération, 90 % de la production italienne passant sur les écrans helvétiques. C'est ainsi que, pour la saison 1942-1943, elle n'annonce pas moins de 24 grandes réalisations transalpines, tant en versions originales sous-titrées, qu'en versions françaises.

Nous aurons l'occasion de voir ainsi 3 grands documentaires, dont l'un, *S.O.S. 103*, remporte un vir succès sur les écrans français. Il s'agit en l'occurrence de documentaires romancés, les deux autres de la série étant *Alida Tau ou nezins d'acier*, réalisation du Commandant Francesco de Robertis, et *Le Navire Blanc*, de Rossellini, film qui se déroule sur le vaisseau-no-pit de la Croix-Rouge « Arno ».

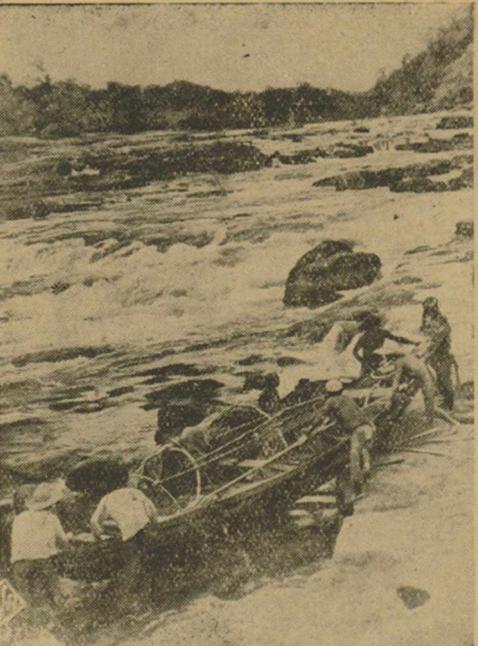
Parmi les autres productions prévues pour la Suisse, citons au hasard *Légittime défense* avec Renzino Gigli, *Les deux orphelines* avec les deux grandes vedettes Alida Valli et Maria Dennis, *Lumière dans les Ténèbres*, un très grand succès interprété par Alida Valli et Rosco Gherardi, *Fedora* qui vient d'être présenté à Lugano, *Rossini*, avec Paola Barbara et Nino Rizzo, *Chaines invisibles*, encore un « Alida Valli », *Scampolo*, d'après la pièce immortelle de Nicodemi, avec Lidia Silvi, nouvelle vedette que nous aimons aussi à Lugano.

Enfin, parmi cette production nous relevons le nouveau film de Viviano Romance, *Carmen*, dans lequel la vedette a pour partenaires Marguerite Moreno et Jean Marais. Christian Jaque réalisa ce film dans les studios italiens, pour le compte de la Scalera.

Nous attendrons également avec intérêt le dernier film d'Isa Miranda, *Document Z 3*, roman d'aventures et d'espionnage, car il y a bien longtemps que cette belle vedette italienne avait disparu de nos écrans. Ce film lui rendra-t-il la popularité qu'elle avait conquise ?

De toute manière, le bref aperçu que nous venons de vous donner ci-dessus vous montre clairement l'effort accompli par le cinéma transalpin pour prendre place sur le marché suisse.

Charles DUCARNE.



Une autre scène de *L'Enfer de la Forêt Vierge*, un grand et méritoire document filmé.

mouvementée. L'objectif a quelque peine à suivre le palet. Quant au commentateur il est à la fois en retard sur l'image et sur le jeu. Une musique particulièrement bruyante ajoute à la confusion générale.

Rien de ce que fait Louis Cuny n'est indifférent. N'apporte-t-il pas à chacun de ses films, la même compréhension, la même conscience, mises au service d'un métier incontestable ? Sur un plan strictement documentaire le *Jura* est parfait. Il y manque pourtant quelque chose. M. Cuny est un bon élève qui donne d'excellentes copies ; mais on sent l'artifice, le fini, la méthode Son Jura est travail d'artisan, plus que création d'artiste. Qu'on ne nous demande pas d'expliquer cette impression purement subjective. Peut-être querellons-nous injustement. Quoiqu'il en soit M. Cuny s'affirme une fois de plus un des réalisateurs les mieux doués du document filmé.

Avec Hué, M. Thomasset n'a visé qu'à nous présenter un reportage attrayant. Il effleure à peine son sujet, bâtie ça et là des vues instructives ou pittoresques. Mais son principal mérite est d'avoir fait le voyage.

La France en marche qui s'est efforcée d'évoquer tour à tour les réalisations du génie de notre race et les diverses activités de notre redressement, s'est également attachée aux richesses spirituelles de notre passé. Le *Fassé vivant* complète une remarquable série de documents filmés à la gloire des traditions provençales. Venant après *Capitale de Poésie*, le *Moulin Enchanté*, le *Miracle de l'Eau* et *Naissance d'un port*, ce film est un précieux témoignage, en même temps qu'une œuvre bien construite, baignée de poésie et de lumière.

Pierre des VALLIERES



La Duchesse de Langeais (Edwige Feuillère) et Armand de Montriveau (Pierre Richard Willm), dans le film de Jacques de Baroncelli....

En parlant de la « crise des sujets » dans Le Nouveau Film, Jacques Chabannes écrit : « Nous voyons reparaitre les vieux chefs-d'œuvre déjà tournés et retournés, mais libres après sept ans d'exploitation... On pourra recommencer tous les sept ans. C'est effrayant ! » En effet, plus que jamais les producteurs semblent vouloir chercher l'inspiration dans les vieux succès et se complaisent dans les redites. Système bien dangereux, car il est rare que le spectateur, tout au moins le spectateur assidu,

... et tels qu'ils apparaissaient dans *Histoire des Treize*, de Paul Czinner (Elisabeth Bergner et Hans Rehmann)



Isabelle, le Capitaine Frassane et le Due de Vallombrouse, première version (Lien Deyers, Pierre Blanchar et Charles Boyer).

"Remettez-nous ça!"

soit content de la nouvelle version qu'on lui offre d'un sujet resté ancré dans sa mémoire sous d'autres formes. Le problème des versions nouvelles est complexe. D'habitude, on ne s'attaque — et pour cause — qu'à des histoires qui remportèrent un gros succès, mais il arrive que la réussite commerciale soit venue récompenser une œuvre de valeur. A ce moment-là, il est encore plus dangereux de reprendre le sujet, car la désillusion des spectateurs n'en sera que plus complète.

Les exemples pullulent et parmi les plus célèbres ne rappelons que Variétés ou Feu Mathias Pascal, ou bien encore La Charrette Fantôme. Le contraire ne se produit que très rarement et dans la production française, nous ne voyons guère que Les Misérables et Koenigsmark dont les versions sonores soient plus attrayantes que les anciens films muets. Pour Koenigsmark le cas était assez particulier, car le découpage du film avait été minutieusement préparé par Léonce Perret, réalisateur du muet et au moment de sa mort, Maurice Tourneur arriva au moment où il n'avait plus qu'à prendre le mégaphore en mains, tout comme cela se pratiquait en Amérique. En faisant le découpage et en étudiant la question son, Léonce Perret avait su améliorer son ouvrage primitif. Quoi qu'il en soit, il n'est pas dans nos intentions aujourd'hui de forger des théories au sujet de la reprise des vieux succès, nous voudrions simplement

procéder à une mise au point dans ce domaine.

Car depuis l'armistice les producteurs et réalisateurs nous ont donné des redites plus souvent qu'on ne le désirait et sans que les spectateurs aient dû prononcer le rituel « Remettez-nous ça » qui accompagne les plats de choix. Au lendemain de l'exode, ne voulant pas se lancer dans la nouvelle production avec des aléas dangereux, Maurice Cammage s'est allègrement attaqué à Labiche et à son Chapeau de Paille d'Italie. Pourtant Labiche au cinéma était synonyme de René Clair. Au film de ce dernier avec Albert Préjean, Jim Gérald, Olga Tchékowa, Pré fils et quelques autres, Cammage ne put opposer que les pitreries d'un Fernandel des mauvais jours et la nullité incompréhensible d'un Tramel mal luné. Yves Allégret épaulé par son grand frère Marc, a tout de même pu se rapprocher un peu de la note René Clair, avec Les Deux Timides qui eurent pour interprètes muets Maurice de Féraudy, Pierre Batcheff et Jim Gérald jouant respectivement les rôles tenus dans la version 1942 par Tramel, Claude Dauphin et Pierre Brasseur. Si Labiche semblait à nos cinéastes un auteur de tout repos, en dépit de la lourde hérédité « clairienne », Henry Bordeaux l'était encore davantage. On filma donc La Neige sur les Pas qui, une quinzaine d'années auparavant, avait marqué les débuts à l'écran de Victor Francen,

débuts sans lendemain puisque le célèbre barbu les refit plusieurs années plus tard, au parlant.

Peu à peu, on voit d'ailleurs des gros succès revenir à la charge et presque tous se présentent avec des titres célèbres. Ce fut d'abord Madame Sans-Gêne, le premier grand film réalisé à Paris après la guerre. Arletty y jouait le rôle de la Maréchale Lefebvre que Léonce Perret avait confié « en muet » à Gloria Swanson. Dans le rôle de l'Empereur, Albert Dieudonné avait succédé à Emile Drain et Henri Nassiet avait endossé l'uniforme de Maréchal laissé pour compte 15 ans avant par Charles de Rochefort. Le rôle de Neip-

par
CHARLES FORD



La scène, pleine de cocasserie de bon aloi, du duel des Deux Timides, d'Yves Allégret...

dans la version américaine de Frank Lloyd (The Eternal Flame) par Norma Talmadge et Conway Tearle. Dans le film que Jacques de Baroncelli vient de tirer de l'œuvre de Balzac, aux côtés d'Edwige Feuillère et de Pierre-Richard Willm, nous verrons Jacques Varennes dans le rôle du Duc de Langeais, personnage qui n'apparaît pas chez Balzac. Dans la version américaine, ce rôle était tenu par Adolphe Menjou que Charlie Chaplin n'avait pas encore affranchi des rôles de traîtres conventionnels.

On annonce pour bientôt une reprise de Cyrano de Bergerac qu'Augusto Genina tourna, il y a vingt ans, en Italie, avec Pierre Magnier et dont les droits d'adaptation coûtèrent 40.000 francs (!), mais dès maintenant quatre redites célèbres sont en voie d'exécution ou même d'achèvement. A Rome, sous la direction de Christian

Jaque, Viviane Romance a repris le rôle de Carmen qui fut déjà joué à l'écran par Dolores del Rio dans une version affreusement américanisée et surtout par Raquel Meller dans un film fameux de Jacques Feyder. Don José était incarné par Fred Louis Lerch qui cède sa passion à Jean Marais. Mais toutes les Carmen de Prosper Mérimée ne nous font pas oublier la blonde Carmen d'Edna Purviance dans cette parodie extraordinaire Charlot joue Carmen. C'est Louis Delluc qui a dit que la mort de Don José-Charlot était une des plus belles morts du cinéma. Une autre mort célèbre, celle de Mimi sera évoquée pour la troisième fois dans La Vie de Bohème que réalise Marcel L'Herbier. Gisèle Pascal (Mimi), Jacques Berthier (Rodolphe) et Maria Denis (Musette) ont repris les rôles joués dans la version américaine (muette)



... tandis que voici, une image de Jim Gérald tirée de la version muette de René Clair.

de Henry King par Lilian Gish, John Gilbert et Renée Adorée. Rappelons aussi une Vie de Bohème avec Maria Jacobini. Et voici venir Le Capitaine Fracasse d'Abel Gance qui succède à celui que réalisa Alberto Cavalcanti en muet. Pierre Blanchard et Charles Boyer y ferraillaient dur et ils ont cédé leurs places à Fernand Gravey et Jean Weber (Fracasse et duc de Vallombrouse de la version nouvelle). Aux côtés



Louis Jourdan (Frederi), Raimu (le patron Marc) et Charles Moulin (Mitifio) dans une scène violente de la plus récente version de L'ARLESIENNE.

de ces deux héros, il y avait Lien Deyers (Isabelle), Pola Illéry (Chiquita) et Daniel Mendaillé (Agostin) chez Cavalcanti ; chez Gance nous verrons Assia Noris et Mary-Lou. Autre héros romantique par excellence, Edmond Dantès va revivre cinématographiquement pour la cinquième fois ! Pierre-Richard Willm n'a pas craint de prendre la lourde succession de John Gilbert, de Léon Mathot, de Jean Angelo et de Robert Donat qui furent des Comte de Monte-Cristo à diverses époques soit en France, soit en Amérique. La plus vivante dans nos esprits est certainement la version d'Henry Fescourt tournée vers la fin du cinéma muet. Dans le film que termine actuellement Robert Vernay, Michèle Alfa succède à Lil Dagover dans le rôle de Mercédès, Ermète Zacconi remplace Bernhard Götzke dans celui de l'abbé Faria, Henry Bosc reprend des mains de Gaston Modot

le rôle de Morcerf, Aimé Clariond incarne Villefort à la place de Jean Toulout, Alexandre Rignault relaie Henri Debain en Caderousse, et Lise Delamare joue le personnage d'Haydée en remplacement de Tamara Stezenko.

Ne croyez pourtant pas que des titres aussi célèbres que Monte-Cristo ou Fracasse soient les seuls à être affectionnés

tourné en son temps avec Rolla Norman et que de même Le Coeur sur la Main est une nouvelle version de Tolte et sa Chance, roman de René Pujol et Pierre Soulaine porté à l'écran par Augusto Genina avec Carmen Boni et André Roanne qui sont détrônés au profit de Suzy Delair et Paul Meurisse ?

Et ce n'est pas fini. Parmi les innombrables projets annoncés, homologués par le C.O.I.C. ou non, nous retrouvons encore de vieilles connaissances. Il est question de Graine-au-Vent d'après Lucie Delarue-Mardrus dont une première version fut jouée par Claudio Lombard, on parle aussi de Au Bonheur des Dames d'après Zola dans lequel Danielle Darrieux représenterait le rôle que joua Dita Parlo dans un film de Duvivier. De son côté, Jacques Chabannes, grand spécialiste du genre, a fait une nouvelle adaptation du roman de Saint-Sorny Biechi ou l'Île d'Amour qui fut pour Claude France et Pierre Batcheff, tous deux décédés aujourd'hui, une occasion de briller dans une version muette de Jean Durand. Après de longues années de silence, Robert Boudriez annonce qu'il a l'intention de refaire son succès L'Atre d'après un scénario d'Alexandre Arnoux qu'il tourna voici une vingtaine d'années avec Renée Tandil, Maurice Schutz, Charles Vanel et Jacques de Féraudy.

Mais arrêtons-nous ! En dépit de la réglementation de la production les projets se multiplient, mais ne se réalisent pas tous, inutile donc d'anticiper. Les reprises semblent être partie intégrante des annales du Cinéma. On retrouve les mêmes titres aux temps héroïques, à l'âge mûr du muet, au début du parlant et de nos jours — ce qui nous permettra de revenir un jour à ce sujet. Ce en quoi nous ne ferons qu'imiter les réalisateurs.

Charles FORD.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. AHLAUD

Abonnements :

France: 1 an: 65 frs, 6 mois: 35 frs.

Suisse:

Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro: 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an: 120 frs, 6 mois: 60 frs.

Autres pays :

1 an: 160 frs, 6 mois: 80 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-62)



NUITS DE VIENNE.

Encore un de ces films viennois que l'on voit avec beaucoup de plaisir, à condition de les aimer. Celui-ci est réalisé par Geza von Bolvary d'après l'opérette d'Edmond Heuberger Le Bal de l'Opéra. On ne sait ce qu'il convient d'admirer le plus : l'extrême ingéniosité du scénariste qui a réglé la marche de ses personnages comme un horloger règle une montre ou bien le talent du réalisateur qui a donné au film un rythme excellent et une cocasserie souvent ravissante. Et avec cela une musique excellente de Peter Kreuder, des décors somptueux, reconstruction pittoresque de la Vienne d'il y a quarante ans. Le tout for-

me une comédie musicale de la meilleure veine.

Vous devez en connaître le sujet, puisque nous l'avons raconté récemment. Elisabeth et Hélène croient que leurs maris sont infidèles. Elles décident de les mettre à l'épreuve et leur envoient des billets doux anonymes leur fixant rendez-vous au Bal de l'Opéra. Le hasard se mêlant à la volonté des personnages, il en résulte une série de quiproquos ahurissants qu'il est difficile de détailler, mais que l'on peut voir avec grand plaisir.

Et cela d'autant plus que l'interprétation réunit quelques-uns des as les plus notoires de la comédie viennoise. D'abord Paul Horbiger qui est toujours l'excellent comédien que nous connaissons,



Marte Harell, au charme opulent, vedette de NUITS DE VIENNE.



Fernand Ledoux et Jean Tissier dans LE LIT A COLONNES.

Ensuite, Hans Moser et Théo Lingen, tous deux inénarrables, l'un en maître d'hôtel, l'autre en valet (une fois de plus !) Il y a aussi la belle Marthe Harell, la subtile Hélène Finkenzeller et la capiteuse Fita Benkhoff, le gros Will Dohm, le parfait Theodor Danegger, et Hermann Brix qu'il ne faut pas confondre avec Herman Brix l'Américain. Dans un tout petit rôle, on a revu Anton Pointner.

Ch. FORD.

LE LIT A COLONNES.

Voulant raconter une sombre histoire, Roland Tual a choisi un style de légende qui lui enlève ce qu'elle pourrait avoir d'assez désespérant. Il arrive à nous faire accepter sans trop de tristesse la navrante aventure de ce prisonnier dont l'amour n'est qu'un leurre poétique et qui se fait voler son œuvre par le directeur de la prison avant de l'entraîner dans la mort. Cela ressemble à un beau conte, narré le soir à la veillée. L'apréte du sujet s'y estompe et l'invisibilisation n'y a plus beaucoup d'importance. Deux personnages sont au centre : Jean Marais que l'on a voulu faire grandir trop vite dans la hiérarchie des vedettes mais qui, sans atteindre à la parfaite sûreté, commence à savoir s'imposer. Et puis, il est diantement beau ! Ledoux, toujours passablement théâtral dans son jeu, mais qui parvient à n'être pas trop gêné, cette fois-ci et grâce au rythme de l'ensemble, par cet habituel défaut. Une heureuse surprise, Michèle Alfa, pourtant affichée en bonne place, n'a presque rien à faire. Odette Joyeux compose Marie-Doré, adorable petite oie blanche volontairement aussi inconsistante que son nom, petit personnage attrant, charmant,

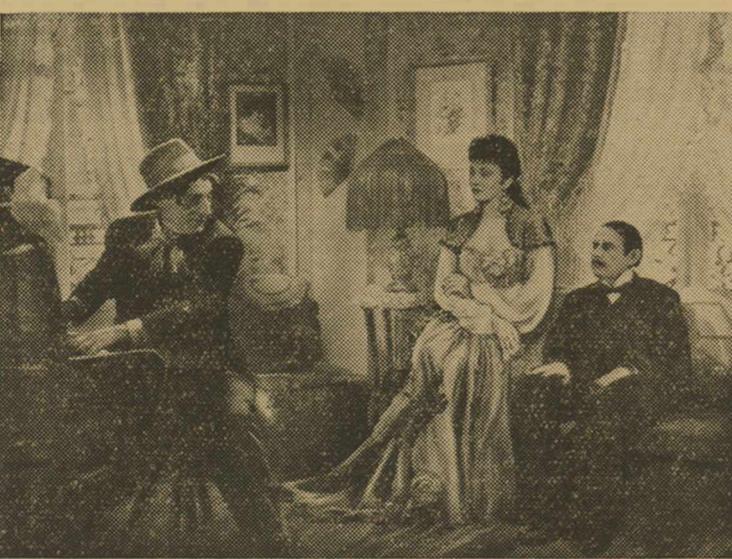
décevant, tout clair et blond et un petit peu acide dans sa naïveté. Mila Parély place la petite amie un peu grise sans déborder. Cette comédienne est parfaite de mesure et de justesse. Peut-être son emploi et son physique lui rendent-ils difficile (et encore !) l'emploi des premiers rôles. Il n'en reste pas moins qu'elle est parmi celles qui connaissent le mieux leur métier et le pratiquent avec un talent que certaines vedettes devraient lui envier. Il est assez curieux de voir Valentine Tissier marquer de tant de vulgarité un rôle qui ne le demandait pas.

Dans cette action qui a besoin de factices pour s'animer quelque peu, Jean Tissier vient à point, visqueux, frisé et

glissant. Larquey réussit sans sortir de sa note monotone et habituelle. Quel dommage de nous montrer Emmy Lynn ; pourquoi nous faire revivre nos souvenirs ?... par contre il est sans importance que l'on nous présente Georges Marchal. Il ne risque même pas, lui, de devenir un souvenir.

R. M. A.

Les mêmes avec Mila Parély, dans une autre scène du Lit à Colonnes.



Il y a des Juges à Paris ...

S'inspirant des méthodes américaines, un hebdomadaire parisien a posé une douzaine de questions aux critiques de films, dans le but d'établir un palmarès de l'année. Voici les réponses obtenues que nous publions textuellement, sans prendre aucune responsabilité pour ce qu'elles ont parfois de décevant et de saugrenu.

Raimu est cité deux fois, d'abord comme le meilleur acteur, ensuite comme l'acteur ayant le plus de personnalité. A ses côtés, on trouve dans la première rubrique Micheline Presle, dans la deuxième Arletty.

Pierre Fresnay a été élu l'acteur le plus intelligent ; l'actrice la plus intelligente étant Edwige Feuillère qui est ainsi l'actrice la plus élégante. Dans cette rubrique, Raymond Rouleau est son partenaire.

Les vedettes qui montent : Odette Joyeux et Bernard Billot, tandis que Viviane Romance et Louis Jourdan sont les vedettes qui ont le plus de sex-appeal. Par contre, Suzy Delair et Paul Meurisse ont été classées les « vedettes les plus snob ». Les plus simples sont Pierre Larquey et Blanchette Brunoy qui, elle, figure aussi, avec Jean Tissier, dans la rubrique des vedettes les plus aimées des journalistes.

Si on voulait conclure, le couple idéal du Cinéma Français serait constitué par Raimu et Micheline Presle !

NOTRE COUVERTURE

Pendant que Danielle Darrieux défraie les rubriques mondaines, pendant qu'elle est en voyage de noces quoi qu'un magazine parisien la présente — avec une peine de retard — tricotant des pull-overs pour un lointain fiancé ; pendant que les uns la disent en route sur les mers et que d'autres annoncent qu'elle va tourner un film... en dépit et peut-être à cause de tout cela ses deux interprétations *Caprices* et *La fausse maîtresse* remportent un double succès énorme. Tandis que *La fausse maîtresse* n'est encore visible que sur les écrans parisiens, *Caprices* sort zone libre. On y retrouve le couple de Jeanne Préjean-Darrieux... elle déchainée, lui nouvelle manière, prenant de l'elegance. A leurs côtés un comique. Avez-vous remarqué qu'il y a presque toujours un comique pour souligner le charme de Danielle Darrieux ? Ce « poste » d'honneur a d'ailleurs souvent porté honneur à son titulaire et l'on peut estimer que Jean Tissier lui doit beaucoup ! En sera-t-il de même pour Jean Parades qui eut déjà l'occasion de prouver son savoir-faire, mais qui mérite la « grosse cote »... D'autant plus qu'il prouve qu'un comique ne doit pas être nécessairement d'un fort volume.

Constatons simplement que le cinéma a reculé les limites où commence l'absurde et a fourni à l'homme le pouvoir de créer quelque chose de nouveau en lui permettant d'avancer dans ce que nous croyons l'insondable.

Luc BORDES.

L'ABSURDE

(Suite de la page 3)

l'aurait pas non plus admise dans la chasse au veston du Million alors qu'il admet parfaitement le jeu et les bruits d'ambiance d'un match de rugby.

A quoi tient le surréalisme !... dont un des monuments, à notre avis, traîne sur bien des tables de salles à manger provinciales sans que personne ne s'aperçoive de sa valeur poétique, nous voulons parler du « Catalogue de la Manufacture Française d'Armes et de Cycles de St-Etienne. »

Toutes, ou presque toutes les innovations de la technique cinématographique relèvent de l'absurde et ont été considérées comme telles lors de leurs premières applications. Le gros plan a fait hurler et avant lui le simple plan américain. Couper un personnage à la hauteur du nombril paraissait le summum de l'absurdité à nos pères... Ils s'y sont habitués, comme ils se sont habitués aux travellings — mobilité de l'échelle — aux vues plongeantes et contre-plongeantes, aux flous, aux surimpressions, à tout ce qui donne aux images une valeur poétique.

N'oublions pas pourtant que la base du cinéma est le mouvement ; l'image n'est pas faite pour durer. Vivre avec sous les yeux un tableau de cinq mètres carrés représentant les seuls yeux de Michèle Morgan deviendrait un cauchemar. Or le passage d'une telle image sur l'écran ne dure pas, et ne saurait durer davantage que le « fortissimo » dans une symphonie. Mais le fait que cette image a pu exister suffit à ce que nous tirions notre chapeau devant cette merveille — nous parlons de l'image et non des yeux de Michèle Morgan.

Le cinéma nous a pourvu d'antennes multiples plongeant dans l'abstrait et qui permettent à l'absurde de nous devenir « évidemment » acceptable, contre le gré même de notre raison. Il serait passionnant de suivre pas à pas la germination et le développement de ces antennes, d'abord tâtonnantes, comme ces plantes que nous ont montré les films en « accéléré », qui cherchent leurs points d'appui — tandis que leurs racines plongent dans le sol en s'immiscent entre les pierres — pour s'élever droit vers le soleil... Mais une pareille étude dépasserait de beaucoup le cadre d'un simple article et atteindrait l'épaisseur d'un fort volume.

Constatons simplement que le cinéma a reculé les limites où commence l'absurde et a fourni à l'homme le pouvoir de créer quelque chose de nouveau en lui permettant d'avancer dans ce que nous croyons l'insondable.



NOUVELLES DE PARTOUT

— C'est à Sète que Louis Daquin va tourner, entre le 8 et le 15 Novembre, les extérieurs du film *Le Voyageur de la Toussaint* d'après le roman de Georges Simenon. Les prises de vues auront lieu à bord d'un remorqueur.

— Ce n'est qu'à la fin de novembre que commenceront à fonctionner officiellement la Société Méditerranéenne de Production de Films (Société franco-italienne).

— La compagnie Jean Verner avec Renée Devillers comme vedette, vient de donner une représentation d'*Electre* au Théâtre Maria Guerrero de Madrid.

— Jean de Marguenat vient d'achever la réalisation de *La Grande Marnière* d'après Georges Olivet. La distribution comprend Fernand Ledoux, Jean Chevrier, Ginette Lelievre, Micheline Franney, Marguerite Deval, Pierre Magnier, Mousnia, Robert Le Vigan, Raymond Cordy, Henri Nasset, Sinoël, etc.

— Genève, Lyon, Tarascon, Nîmes et Avignon ont fêté les 80 ans d'Auguste Lumière. A Lyon, le savant a reçu les délégations rue du Premier-Film. C'est en 1943 que l'on fêtera les 80 ans de Louis Lumière.

— Le Figaro nous parle de la saison théâtrale à New-York : au Guild Theater, Katharine Hepburn joue *Sans Amour* de Philip Barry, tandis que Ruth Chatterton joue *L'Incurable Woodhull* de Frédéric Schick. Harpo et Groucho Marx jouent aussi dans deux théâtres différents. Paul Muni a créé *Commandos* et Paul Robeson a interprété le rôle d'*Othello*.

— Raymond Rouleau va mettre en scène et jouer le rôle de Charles le Teméraire du *Survivant*, pièce de Jean-François Noël, sur une scène de 17 ans.

— On annonce de Berlin la mort de l'acteur de composition Walter Steinbeck qui, au cours d'une carrière de 12 ans, a joué dans 90 films.

— Durant l'année dernière, les opérateurs italiens de l'Institut Luce ont tourné sur divers fronts, 160.000 mètres de pellicule. En reconnaissance des services rendus, on a décerné aux opérateurs deux médailles en or, deux en bronze et huit croix de guerre. Deux opérateurs sont morts sur le front, un est porté manquant, un est blessé et deux ont été faits prisonniers.

— Gina Mansi se fait entendre à Paris dans des matinées poétiques. Elle compte bientôt faire des débuts de dompteuse de lions au Cirque Médrano. Depuis la guerre, Gina Mansi n'a rien fait au cinéma.

— Albert Préjean et Danielle Darrieux doivent tourner *Le Bonheur des Dames* d'après Emile Zola, dans une adaptation d'André Cayatte.

— En 1943, Raimu interprétera deux films : *Le Colonel Chabert* et *Les Fiançailles de M. Hirsch*.



Marius, à M. Brun :

— Ah ! si vous l'aviez entendu chanter, il y a 20 ans, dans les films muets !



— En Italie, on va porter à l'écran *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello dans une adaptation cinématographique de Vergano. Les interprètes principaux en seront Corrado Alvaro, Sefano Landi et Carlo Bernart.

— Quelques jours à peine après l'empoisonnement de Dieck, on a appris la mort à Berlin, du berger Greif appartenant à Harry Piel et qui fut souvent le partenaire de cet artiste, ainsi que ce Hilde Krahl, de Brigitte Horney et de Karin Hardt.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Assurances de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIÈRE
Maurice BATALLARD
3 Rue Paradis, 81 - PARIS
Tél. : D. 50-93

— Contrairement aux bruits qui ont couru, le Film Suisse affirme que G. W. Pabst ne viendra pas à Genève à Paris et qu'il continuera à travailler dans le cadre du programme de la Bavaria Film de Munich.

— La presse quotidienne nous apprend qu'une action en dommages-intérêts vient d'être introduite contre Errol Flynn, accusé d'avoir « entretenu des relations coupables avec deux jeunes filles de 17 ans ».

— Durant l'année dernière, les opérateurs italiens de l'Institut Luce ont tourné sur divers fronts, 160.000 mètres de pellicule. En reconnaissance des services rendus, on a décerné aux opérateurs deux médailles en or, deux en bronze et huit croix de guerre. Deux opérateurs sont morts sur le front, un est porté manquant, un est blessé et deux ont été faits prisonniers.

Dans la critique de *La Comédie du Bonheur* que publie l'organe corporatif *Cinéma-Spectacles*, Perruchot trouve que « ce jeune artiste (Louis Jourdan) semble glisser sur une mauvaise pente ». Plus loin, Perruchot ajoute : « Je le préfère dans *Premier Rendez-vous* ».

— La presse quotidienne nous apprend qu'une action en dommages-intérêts vient d'être introduite contre Errol Flynn, accusé d'avoir « entretenu des relations coupables avec deux jeunes filles de 17 ans ».

— Pendant l'année dernière, les opérateurs italiens de l'Institut Luce ont tourné sur divers fronts, 160.000 mètres de pellicule. En reconnaissance des services rendus, on a décerné aux opérateurs deux médailles en or, deux en bronze et huit croix de guerre. Deux opérateurs sont morts sur le front, un est porté manquant, un est blessé et deux ont été faits prisonniers.

— Revenons aux *Cahiers du Film*. Louis Combazier affirme sans rire : « Judex reste peut-être le personnage le moins oublié du muet. Judex, c'est Léon Mathot ».

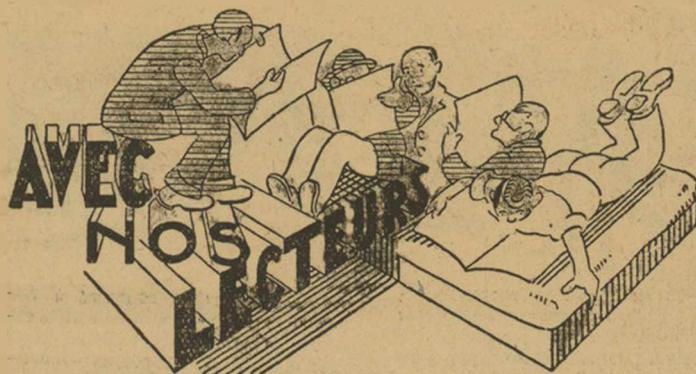
— Et c'est sans doute René Cresté qui est devenu le réalisateur du *Hovello* et de *Cartacalha* !

— Dans la rubrique Robert Bré dans *L'Alerte*, cette phrase : « Alors, on est engagé pour tourner un des principaux rôles de *Destin* que va réaliser Jean Boulay ».

— Charles Boulet et Jean Boulay, ce n'est tout de même pas la même chose !

— Du même, dans un autre numéro, « *Le Signe de Zorro* demeure l'un des bons souvenirs de notre jeunesse. Cette féerie mexicano-américaine, animée par la tougue juvénile de Douglas Fairbanks et le charme à l'eau de feu de Lupe Velez... »

Grosse erreur, M. Bré ! Au temps de Zorro, Lupe Velez n'était pas encore née, cinématographiquement bien entendu. L'héroïne de Zorro était Marguerite de Ja Motte, et pour Lupe Velez il faut attendre jusqu'au *Gaucho*...



Raymond A. à Monaco. — Nous ignorons la raison de cette mesure. Oui, cette rubrique est supprimée jusqu'à nouvel ordre.

Yvette G. à Montpellier. — Avez-vous de la fortune qui vous permette de quitter la ville où vous essayez d'apprendre le métier qui vous attire tellement ? Après cela vous risquez de rester des années sans rien faire, vous aurez des déceptions qui vous feront pleurer de rage et de découragement. Si tout cela ne vous fait pas peur, même si c'est pour en fin de compte ne pas arriver... alors évidemment vous pouvez garder votre espoir de « faire du cinéma ». Mais alors, il faut vous dire qu'il n'existe guère en zone libre que quelques cours privés qui vous « dégrossiront » tout juste, vous apprendront à parler et à marcher. Peut-être en perdant des heures et des heures parviendrez-vous à jouer de tout petits rôles de figurante de loin en loin... en somme pourquoi avez-vous envie de passer de l'autre côté de l'écran alors que l'on est si bien comme spectateur, dans un fauteuil !

J. J. A. à Nice. — Le principe d'étendre l'action du club *Les Amis de la Revue de l'Ecran* par des filiales dans les villes les plus importantes faisait en effet partie de notre programme. Malheureusement, nous ne vous cacherais pas que chaque expérience fut assez décevante. On nous a souvent posé les mêmes questions que les vôtres, ces bonnes volontés sont toujours restées velléitaires. Ceci dit, nous sommes absolument d'accord pour tenter une nouvelle expérience qui, nous en sommes certains, peut parfaitement réussir. Réunissez d'abord une dizaine de jeunes aussi décidés que vous, jeunes ou pas d'ailleurs, l'essentiel est qu'ils soient décidés. Lorsque ce groupe sera créé, écrivez-nous à nouveau, nous vous donnerons des directives et nous vous suivrons et vous verrez lors de nos passes à Nice qui sont forcément fréquents.

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

N. 543.

NOM Prénom

Rue N.

Ville Département

désire s'abonner à la Revue de l'Ecran pour une durée de six mois (35 fr.)*, d'un au (65 fr.)* par mandat-lettre*, mandat-carte*, au compte A. de Masini 466.62.

Signature :

Biffer les mentions inutiles.

Les Programmes à Marseille SALLES RECOMMANDÉES

- Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Espoirs.
- Caméra, 112, La Canebière. — La Joueuse d'Orgue.
- Central, 90, Rue d'Aubagne. — La Fin du Jour.
- Cinévog, 36, La Canebière. — Fermé.
- Club, 112, La Canebière. — Une Femme dans la Nuit.
- Comédia, 60, Rue de Rome. — Au Pays du Soleil.
- Lacydon, 12, Quai du Port. — Retour à la Vie.
- Madeleine, 36, Avenue Foch. — Cartealha.
- Majestic, 57, Rue Saint-Ferréol. — Caprices.
- Noailles, 39, Rue de l'Arbre. — L'Assassin habite au 21.
- Phocéac, 36, La Canebière. — Le Monde tremblera.
- Rialto, 31, Rue Saint-Ferréol. — Face au Destin.
- Roxy, 32, Rue Tapis-Vert. — Cora Terry.
- Studio, 112, La Canebière. — Caprices.

Anita P. à Nice. — Nous avons cent fois répété que les lettres doivent nous être adressées au journal, sous enveloppes affranchies en conséquence (4 francs pour l'étranger) nous complétons les adresses et faisons l'expédition. Vous pouvez mettre votre adresse ainsi de recevoir directement la réponse. Ceci dit, ne vous faites pas de grandes illusions sur le résultat de cette correspondance à l'heure actuelle. Les réponses mettront plusieurs mois à venir, si elles viennent. Ce moment est mal choisi. Nous avons fait naguère un long article sur l'acteur dont vous parlez. Ce numéro est malheu-

rousement épulé. Il nous est impossible de répondre aux autres questions, quant aux questions matrimoniales, mettez-vous donc dans la tête que c'est la vie privée qui ne regarde que les intéressés. Comme nous l'avons dit ici-même: ne confondez pas le courrier des lecteurs avec un trou de serrure.

VOUS RECEVREZ LA REVUE CHEZ VOUS...

Nous recevons de plus en plus de réclamations de lecteurs qui n'ont pu trouver la Revue chez leur marchand de journaux. Il est évident que les périodiques devant à l'heure actuelle éviter tout bouillonage, les dépositaires reçoivent strictement ce qu'ils vendent, et comme la vente augmente chaque semaine dans des proportions considérables, cela fait bien des mécontents.

Alors, si vous voulez être sûr de ne manquer aucun numéro, abonnez-vous. Vous réaliserez immédiatement une petite économie et si les hausses continues nous obligent, comme c'est probable, à augmenter notre prix de vente, vous aurez bénéficié d'un gros avantage matériel... Mais il faut faire vite.

Découpez le bulletin d'abonnement ci-contre. Selon le mode de versement choisi, joignez lui un mandat-lettre (au nom de A. de Masini) en l'envoyant à nos bureaux, 43, Bd de la Madeleine ; ou envoyez le bulletin seul et lisiblement rempli en faisant votre versement à notre compte postal. Dès que le montant de votre abonnement nous sera parvenu nous vous inscrirons sur nos listes.

... Et comme vous aurez abimé votre revue en découpant le bulletin d'abonnement, nous vous en enverrons un autre exemplaire pour que votre collection ne soit pas dépareillée.

Martine N. à Cannes. — Pour le moment, nous n'avons pas encore prévu une augmentation du prix de la Revue et le maintiendrons, aussi longtemps que possible. Mais comme tous les frais augmentent de semaine en semaine, nous serons vraisemblablement obligés, nous aussi, d'y arriver en un temps peut-être proche. Non, un abonnement est une sorte de contrat, si le prix augmente au cours de l'année, l'abonné n'a jamais de supplément à verser et profite des anciennes conditions. Tous les journaux pratiquent de la sorte.

Emmanuel K. à Tunis. — Tous les numéros vous ont été envoyés par la voie que vous désirez.

Ginette L. à Nice. — Adressez-vous aux Productions Impériale, 21, rue des Etats-Unis, à Cannes.

Suzanne A. à Alger. — Il nous est impossible, à l'heure actuelle, de publier ce genre d'articles. Mille regrets.

Robert D. à Marseille. — Nous avons transmis votre lettre à quelqu'un qui pourra vous renseigner utilement et le fera sûrement.

Colette G. à Turenne. — Jean Mercanton est en tournée, c'est ce qui explique sans doute le retard, à moins... qu'il ne soit un tantinet négligent. Nous pouvons transmettre vos messages à Gilbert Gil et Jean Chevrier (star cartes interzones), mais nous ne pouvons garantir les réponses.

Walter H. à Vichy. — Revenez bien la rubrique « Avec nos lecteurs » de ces dernières semaines et vous trouverez toutes les adresses qui vous intéressent. Pour R. K. O., vous faites erreur, c'est une société américaine et non anglaise.

Georges D. à Périgueux. — Priérose Perret a joué dans *Elles étaient douze femmes*, *La Maison des Sept Jeunes Filles*, *Ne bougez plus*. Elle fait du cinéma depuis 1939. Actuellement, elle joue des silhouettes dans plusieurs films réalisés à Paris. Votre abonnement a été prolongé.

Le Gérant: A. DE MASINI
Imp. MISTRAL - CAVALIER